

A l'école

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **61 (1923)**

Heft 40

PDF erstellt am: **23.03.2021**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-218245>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1923 pour **2 fr. 00**

en s'adressant à l'administration
9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

CE QUI SE PERD

L se perd chaque jour une quantité de choses.

La preuve en est aux avis insérés dans les journaux quotidiens, sous la rubrique « Perdu », et par lesquels on peut constater la vérité de ce dire.

Les uns perdent des billets de banque, les autres des bijoux — c'est incroyable combien de broches, de bagues et de bracelets les dames sèment sur les routes ! — d'autres perdent leur parapluie, leur écharpe ou leur pardessus, et fréquemment leur portefeuille ou leur porte-monnaie — dont on retrouve parfois le contenu, mais plus rarement le contenu.

En outre des objets perdus, désignés dans les journaux, il est d'autres choses qu'on peut perdre, quoique d'un autre genre, il est vrai.

Ainsi, on peut perdre la tête et perdre la « boule », perdre patience et perdre connaissance — perdre confiance en soi, sans toutefois perdre la bonne opinion qu'on a de soi-même — perdre ses illusions, quitte à en retrouver d'autres — perdre sa présence d'esprit et perdre le fil d'un discours — perdre son équilibre et perdre sa peine...

Et j'en passe — car on perd trop de choses pour que je perde mon temps à les énumérer.

Il en est une, cependant, en train de disparaître, qu'on peut regretter tout particulièrement de voir se perdre : c'est le sens de l'humour.

Est-on devenu susceptible et ombrageux à l'excès ou a-t-on perdu la faculté de discerner et ne sait-on plus faire la distinction entre l'humour et la moquerie ?

Que croire ? Ce qui est certain c'est qu'on prend au sérieux, même au tragique, tout ce qui se dit, tout ce qui s'écrit, et bien rares sont ceux qui entendent encore la plaisanterie.

De simples boutades humoristiques, auxquelles on attribue un sens qu'elles n'ont pas, sont passées au crible et censurées sévèrement, alors qu'il eût mieux valu tout bonnement en sourire — mais qui donc a le sourire aujourd'hui ?

Comme variante au vers de La Fontaine on pourrait dire :

« Plus d'humour, partant plus de joie »...

Et l'on pourra bientôt insérer un avis en ces termes :

« Perdu, sans qu'on puisse désigner l'endroit, une petite boîte contenant tout ce qui restait d'humour dans le monde. Prière de la rapporter contre récompense au dernier humoriste survivant. »

Remarque : ne pas confondre cette boîte avec la boîte de Pandore, laquelle contenait tous les maux de l'humanité, tandis que l'humour aide à les supporter.

MIRIAM.

Bizarries de la langue française. — On dit d'un mort qu'il laisse des regrets ou qu'il en emporte.

Les idées noires font passer des nuits blanches.



Moncheu lou Conteu.

L reliesu dou yadzou lou Conteu de ion dâi deçandon passa cé tant biau bet que li bouté moncheu J. D. Et que l'a ma fai bin rêson dé plliandré cé pourou patoi qu'on abandonné bin mauduvameint. Po çai que fau que vo diyon tié pé tché no l'é lou mémou ozé.

Quand on sé pensé tié ya pière ouna tren-tanna d'an, mè dé la maitié dé dzai dévesavon patoi ! Adon on poyai sé regalâ dé l'oi. Mais yavai dza toparin cautî viellou qu'avayon l'ozé po repondré ein français é dzouvené dein que laou dévesavon ein patoi et l'é ouna mi laou fauta se yen a mè dé ion que s'en est dégota.

Mais, à cliau dé çai, né manquâvê pas dé famelliés yo lou pâré n'avâi pas vergogna dé sécaotûré sé valet ein patoi. Et que çai avai mé dé sau-tié ein français : Yon tiêré zaou-adrâi séco ein patoi sé veillêvé dé né pas recoumeinché !

Yavai dé certenné z'auberge yo né sé desai pas on mot dé français, coumeint tché Pierroton, tché Brinon et pouité thé Berdjé, aou Tiu-d'aou-Tsenet, lou paî dé Goutrou¹, yô on allâvé dein lou Bracheu po lé zoi, tsantâ et devesâ : N'y avai pas moyian dé sé crotché avoué laou

Tandi la granta crisa l'eron bin caucon pé lè lève que ne medjêvon pas daou pan a plian boué. On conté que yon dé clié Goutrou envouaya on yadzou on mot dé belliet a soun étâblisseu, yo l'avai met :

« Ne sé pe dé tienna tsevellie tuaidré : Lé » ratté meûron dé fan tché no. Se vo bin pllié » envouayé mé omeinté dou franc ! »

L'établisseeu qu'avai mé peinsou sé rêson ne bailla dzin dé reponse.

Assebin lou leindeman l'ovrein renvouayêvé son bouébou avoué cé nové belliet :

« Nôutra derrinra ratta est mouairta dai lou » panin daou pan ! »

Ma fai, su cliia ique l'établisseeu bailla lé dou fran ! Oun 'ôutrou dé clié Goutrou desai à yon que sé bragâvé dé bin savai terié à la cheiba :

— T'è encoué pe fouai po terié su la Banca ! Epouité à n'on mômié que s'éré forrâ tché li po li demandé :

— Avez-vous trouvé le Seigneur ?

— Cetadéré, l'ai vo perdu ?

Vo vaité bin n'yavai pas fauta dé francel-lionna po avai de l'éma.

Héla, pouroû patoi ! aou dzen dé vouin on n'est pe tié caucon qu'on oûsé lou dévesâ à pllianna gouairdze. Et tandi çai clié que no z'ouïont sé sorizon ein catson.

Essou pas ouna pedié ?

P. A. G.

PO N'A PIPAIE

Monsu daô Conteu.

L'outro dzo, vo m'ai bailli onna pipaie daô ta-ba, daô caporat parfuma, l'éta adi bin bon. Mâ¹ Lecoultre.

ma pipa s'est botscha ein forgueneint yé trossa lo fêtu; audzai. Adan yé dû fuma avoué on tot petit bet daô fêtu.

Les dzeins qu'étant sur lo pailão de la gara, desant : on vai bin que partôt on de quie faut diminua les dépeinses. Vouaites lou Préfet l'a dza diminua la longueur de son fêtu de pipa n'a pe mein qu'on sêze moqua.

A revère !

A l'école. — Le maître interroge ses élèves :

— Qui peut me dire quel est l'effet de la chaleur sur la matière organique ?

— Moi, M'sieur.

— Eh bien ?...

— En été les jours sont plus longs.



LA ROUTE DE MONT-FELOUX

AU-DESSUS de la Vallée de l'Orbe, le pays s'élève en petits plateaux successifs : pays intermédiaire. Ce n'est plus la plaine, ce n'est pas encore la montagne. Les derniers vignobles s'accrochent aux flancs des collines que domine le village de Rances et, au-delà, jusqu'à la muraille rocheuse du Jura, ce sont de vastes prairies avec, çà et là, des champs de céréales.

Les villages sont en bordure de la forêt, gros villages où le paysan est, à la fois, homme de la plaine et montagnard.

Pour franchir le Jura, les routes sont nombreuses — belles routes qui s'en vont, en courbes gracieuses, jusqu'au sommet du col et redescendent, sur l'autre versant, du côté des plaines françaises. Sans cesse, sur ces routes, on entend le cornet de side-cars et la trompe des automobiles, aussi le promeneur préfère-t-il s'enfoncer dans la forêt par des chemins inconnus des chauffeurs, afin de trouver le calme et la solitude.

La route de Mont-Feloux est encore une de ces routes solitaires où l'on ne rencontre personne. Construite il y a deux ans, environ, elle relie les communes de Baulmes et Sainte-Croix en franchissant la montagne à l'angle nord de la chaîne des Aiguilles, au-dessus de la masse rocheuse qui domine les Râpilles et la ligne du chemin de fer.

Au sortir du village de Baulmes, on quitte la grande route poussiéreuse pour pénétrer dans la forêt. Le chemin est étroit ; il fait des détours ; il monte. De temps à autre, il passe sur la rivière où coule un mince filet d'eau qui saute de barrage en barrage ; et cette chanson monotone est seule à rompre le silence des grands bois.

A mesure qu'on monte la vue s'étend. Ce qu'on voit d'abord, c'est le village de Baulmes et surtout l'église dressée au sommet d'une colline. Elle a un haut toit de tuiles brunes, des fenêtres en ogive et, comme adossé à la façade